

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

## EDITO

### LES DENTS AGACÉES

Plutôt que de donner une troisième et trop rapide analyse du Livre des Proverbes, nous vous laissons lire nos deux articles, p. 1 et p. 4.

Du reste, *Le Livre des Proverbes* n'a pas le monopole des proverbes.

On en trouve jusque dans Ezéchiel : « *Les pères mangent des raisins verts et les dents des fils en sont agacées* » (Ez. 18, 2). Mais ce proverbe-là, Dieu n'en veut plus (v. 3). S'il a eu sa validité, dès l'époque du prophète, c'est fini.

Son sens est clair : les erreurs des générations précédentes retombent sur la tête des générations suivantes. Dieu indique que cet état de fait est terminé et que chacun est responsable de soi et non de sa descendance (adulte).

C'est l'apparition de la responsabilité individuelle devant Dieu, et ça date du VI<sup>e</sup> siècle avant Christ. On ne peut plus vivre sur la piété de ses parents : « *l'âme qui pêchera, celle-là mourra* » (18, 4), autrement dit, c'est celui qui pêche qui perd la relation avec Dieu.

Cela signifie-t-il que nos errements sont sans conséquence sur d'autres que nous ?

Certes non. Et tous ceux qui dans la chrétienté se disputent, se divisent, depuis 20 siècles ont laissé un état de l'Eglise responsable de plus en plus détérioré. Aux yeux de Dieu, l'Eglise est unique et belle, mais aux yeux des hommes, elle n'est que ruines. Car chaque père l'a un peu détruite. Et nous avons hérité de ce triste constat, de cette acidité.

Au début de 2006, considérons nos voies : ne sommes nous pas en train de manger des raisins verts ? Il n'y a pas de quoi la ramener.

## Un livre de sagesse pratique.

*Le Livre des Proverbes*, écrit il y a quelques 3000 ans, nous surprend toujours par son actualité et la vigueur de ses sujets pour alimenter notre réflexion sur la vie chrétienne. Œuvre de Salomon, il constitue dans le canon des Ecritures, une partie de cette « épée à deux tranchants qui discerne les pensées et les intentions du cœur, qui nous met à nu aux yeux du Dieu à qui nous avons affaire ». (Héb.4.12...)

### But des Proverbes

Le prologue de Salomon nous livre les buts de son ouvrage :

- connaître la sagesse et l'instruction,
- discerner les paroles d'intelligence,
- recevoir l'instruction de la sagesse,
- donner aux simples de la prudence,
- donner aux jeunes hommes de la connaissance et de la réflexion.

Dieu s'adresse ici à celui qui est en relation avec lui, qui possède sa vie, au croyant, qui se trouve dans un monde rempli de dangers, dans un monde opposé à Dieu gouverné, dirigé par le diable, prince de ce monde. Mais à ces difficultés extérieures s'ajoutent les dangers qui ont leur source dans le propre cœur du croyant. Il a donc besoin d'être enseigné pour marcher comme un vrai fils de Dieu. Aussi ce livre est-il écrit pour nous « faire connaître » à nous qui sommes « fils », « la sûre norme des paroles de vérité ». (22.21)

Sans chercher l'exhaustivité, nous examinerons synthétiquement une partie seulement de ces domaines, en distinguant d'une part la sagesse et d'autre part quelques éléments constitutifs de la marche pratique du croyant et en laissant le soin au lecteur d'aller bien au-delà dans sa réflexion personnelle.

### La Sagesse

La sagesse a deux acceptions dans ce livre :

1) La sagesse personnifiée, Christ lui-même, le Verbe (Jn 1), le « Fils... par lequel aussi Dieu a fait les mondes » (Héb.1.2). Nous distinguons alors la gloire et la puissance éternelle du Créateur, de l'artisan des pensées de Dieu (8.30), mais aussi sa place dans le cœur de Dieu : « j'étais ses délices tous les jours », et enfin sa relation avec l'homme croyant : « me réjouissant en la partie habitable de sa terre », « faisant (ou trouvant) ses délices dans les fils des hommes » (8.31).

Ainsi nous comprenons mieux pourquoi celui qui possède, qui a trouvé la Sagesse « possède la vie et acquiert la faveur de la part de l'Eternel » (8.35).

2) La sagesse du croyant. Possédant la chair en lui, le croyant a besoin d'un guide sûr. Sa marche ne peut être réglée que par la Parole de Dieu qui le dirige dans les chemins de la sagesse selon Dieu, qui n'a rien à voir avec la sagesse du monde car « Dieu n'a-t-il pas fait de la sagesse du monde une folie » (1 Cor.1.20) ?

Cette sagesse est engendrée par « la crainte de l'Eternel » (9.10), non pas la peur ni une crainte servile, mais la crainte de déplaire à Celui qui nous a donné la vie et qui pour cela « n'a pas épargné son propre Fils » (Rom.8.32), qui nous appelle à

SUITE P. 2

### DANS CE NUMÉRO 26

1- UN LIVRE DE SAGESSE PRATIQUE	P. 1-3
2- AGUR ET LES ANIMAUX	P. 3
3- ORDRE SOCIAL ET FEMMES VERTUEUSES	P. 4-6
4- COURRIER DES LECTEURS	P. 7
5- PORTRAIT : LES FILLES DE TSELOPHKAD	P. 8-9

## SUITE de la page 1

« marcher d'une manière digne de l'appel dont nous avons été appelés » (Eph.4.1), qui nous laisse libres de choisir chaque jour, chaque instant de « marcher soigneusement », « comme des enfants de lumière » (Eph.5.8 et 5.1), « pour lui plaire à tous égards » (Col.1.10).

Cette sagesse n'est pas innée, au contraire,. Elle s'apprend par la Parole de Dieu et par l'expérience que nous faisons de notre marche, soit par la chair, soit par l'Esprit (Gal.5.16 à 26).

« Si quelqu'un de vous [c'est moi, ou vous, cher lecteur] manque de sagesse, qu'il demande à Dieu qui donne libéralement et qui ne fait pas de reproches, et il lui sera donné » (Jacq.1.5).

Cette sagesse selon Dieu doit se traduire dans une marche dont voici quelques éléments.

### Éléments de vie pratique

#### La gestion de ses biens

La vie chrétienne est affaire de bons choix. Il n'est jamais question pour la Parole de dire « enrichissez-vous » ou « appauvrissez-vous ». Le croyant possède un trésor que « la teigne, la rouille ou les voleurs » ne peuvent atteindre (Mat.6.20-21). Mais quant aux biens temporels, auxquels nous n'avons pas à nous attacher, nous devons en assurer une juste et saine gestion soucieux des besoins que nous rencontrons (3.27 ; 23.4), « l'hospitalité » (Héb. 13.1). Agur, le sage, demande deux choses à l'Éternel. L'une concerne l'humilité et la droiture, l'autre les biens terrestres : « ne me donne ni pauvreté ni richesse ; nourris-moi du pain qui m'est nécessaire, de peur... que je ne te renie » (30.8-9). Le Seigneur traduit cela dans son sermon sur la montagne par : « nul ne peut servir deux maîtres... vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (l'argent ou les richesses) (Mat.6.24).

#### Garder son cœur

Mon fils, « garde ton cœur plus que tout ce que l'on garde, car de lui sont les issues de la vie » (4.23). « Mon fils, si ton cœur est sage, mon cœur s'en réjouira, oui, moi-même » (23.15). Ainsi s'exprime cette Sagesse qui ne désire que le bien de ses enfants. L'amour a son siège dans le cœur

et le premier commandement de la loi que le peuple devait respecter était : « Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur » (Deut.6.5), que le Seigneur complète ainsi : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend la loi toute entière » (Mat.22.40).

C'est le cœur qui accepte le salut et la justification : « du cœur on croit à justice » (Rom.10.10). Quelle place le Seigneur occupe-t-il dans nos cœurs, dans nos affections ? Est-ce la première place de façon constante ? Sommes-nous « attachés au Seigneur de tout notre cœur » comme le demandait Barnabas aux habitants d'Antioche ?

Les influences mondaines peuvent avoir des effets pernicieux sur nos cœurs, alors partagés, des « cœurs doubles » (Ps.12. 2). Rechercher la compagnie des sages est heureux : « qui marche avec les sages devient sage » (13.20), mais l'influence des sots, des méchants, des insensés (14.7), des iniques (4.14-15), de la femme étrangère à la famille de la foi (5.4), fait perdre notre temps, notre vocation, notre témoignage, notre communion avec le Seigneur. Garder son cœur plus que tout, mais ne pas nous confier à notre propre cœur (28.26). La vigilance est indispensable, parce que « le cœur est trompeur par-dessus tout et incurable » (Jér.17.9).

#### La droiture, la justice.

La marche chrétienne ne peut s'effectuer devant les hommes uniquement. On sait pourquoi ! Nous feignons bien souvent pour les leurrer ! Le Seigneur met en garde contre les dangers du paraître. La marche chrétienne s'effectue devant Dieu et les hommes. Appelé à vivre au milieu d'un monde qui n'a plus de repères et ne sait plus distinguer sa droite de sa gauche (Jon.4.11), le croyant doit vivre avec justice et droiture. C'est une démonstration de sa crainte de Dieu (14.4) et cela est plus agréable à Dieu qu'un sacrifice (11.20 et 21.3). C'est aussi un exemple et un encouragement pour notre entourage : « le juste montre le chemin à son compagnon » (12.26) ? La droiture se caractérise aussi par une pensée objective et bienveillante vis à vis de tous. « Faire acception de personnes, n'est pas bien » (28.21), et Jacques va plus loin en disant qu'il y a là un péché (Jacq.2.9).

#### La paresse.

Quand d'aucuns font aujourd'hui l'éloge de la paresse, les Proverbes stimulent notre ardeur au travail, certainement parce que la paresse peut aussi être spirituelle. Cette paresse spirituelle

est dangereuse pour le croyant. Elle peut l'amener alors qu'il se prélassait dans le confort douillet de son salut, à ne même plus chercher à se nourrir de la Parole de Dieu qui est à sa portée (19.24), et de tomber dans un profond sommeil spirituel (6.10) qui lui fait accepter toutes sortes de doctrines ou de pratiques bizarres et non scripturaires qui peuvent aller jusqu'à la négation du besoin de la croix du Seigneur pour être justifié !

D'autre part pour le croyant, s'il est céleste et n'a pas à se soucier des biens de la terre, doit vivre justement et pieusement devant Dieu et les hommes. Il ne peut arguer de son caractère céleste pour être oisif (avec tous les dangers qu'apporte l'oisiveté) et dire « le Seigneur vient, à quoi bon me fatiguer ». L'apôtre Paul fustige vertement les Thessaloniens fainéants qui exploitaient le fait de la prochaine venue du Seigneur Jésus pour vivre aux crochets des autres. Quel affreux témoignage pour le monde !

#### Les relations avec autrui.

A nulle autre époque on a autant parlé de l'importance de la relation de la communication qu'à notre siècle. Si seulement on pouvait vivre entre chrétiens sur les principes que livrent les *Proverbes*, combien ces relations seraient simples, et heureuses !

*Les Proverbes* fondent les relations sur le respect des autres, qui est respect de la personnalité, de la fonction, de la pensée, de l'âge, de la foi (qui ne peut que m'enrichir), des sentiments et émotions de l'autre. Le pharisien, docteur de la loi ! a eu l'outrecuidance de demander au Seigneur : « Qui est mon prochain ? » (Luc 10.29)

Notre prochain (14.21), créature de Dieu, et en position potentielle de recevoir le salut, la vie de Dieu, peut être pauvre (14.31), handicapé, affligé (22.22), orphelin (23.10)... le respect doit dénoter notre position chrétienne. Et puis dans nos relations, il y a, outre l'amour (lire l'article p.4 : *Ordre social et femmes vertueuses*), une pure merveille de la grâce divine qu'est l'amitié fraternelle. Un ami peut être « plus attaché qu'un frère (de notre famille terrestre) (18.24), un ami peut aimer en tout temps (17.17), en toutes circonstances, heureuses, sans en être jaloux, ou malheureuses, sans se moquer. Un ami est un fidèle et sûr conseiller (27.6 et 9) ; même si parfois il blesse, c'est en recherchant le bien qu'il le fait. L'ami peut redonner du courage à l'âme lassée (27.17). Cette amitié au-

thentique est précieuse, véritable don de Dieu, à enrichir et à préserver quand les relations sont souvent gâtées par des intérêts de tous ordres !

### Nos paroles

Voilà un domaine sur lequel les *Proverbes* insistent lourdement. Ce livre oppose souvent les paroles du sage, du juste à celles du pervers ou du sot, mais formule le principe simple et prioritaire : « Qui surveille sa bouche garde son âme » (13.3). Jacques, dans le N.T, reprend les pensées des *Proverbes* en une formule qui nous entame : « de la même bouche procède la

bénédictio et la malédiction » (Jacq.3.10). Cela correspond bien à la vision souvent binaire qu'adoptent les *Proverbes*. Et cela nous aide à classer nos paroles en deux catégories : la malédiction, œuvre de la chair, et la bénédiction, fruit de l'Esprit.

- **La malédiction** : par la moquerie (17.5 ; 19.29), la flatterie (29.5), le faux témoignage (14.4 ; 21.28 ; 24.28 ; 26.18), la perversité, la calomnie (10.18 ; 13.2), la révélation d'un secret (11.13 ; 18.8 ; 20.19), le mensonge (12.27 ; 20.17 ; 21.28).

- **La bénédiction** : par la retenue

(17.27 ; 21.23), le conseil de prudence, de sagesse, d'avertissement (12.25 ; 13.10 ; 13.14 ; 15.2), l'encouragement (12.25), la pureté, la bonté, la justice (15.1 ; 15.23 ; 15.26 ; 16.24 ; 25.11).

Ce *livre des Proverbes*, n'est pas un livre de morale, mais de grâce où Dieu dit et ce qu'il apprécie chez ses fils, et ce qu'est l'homme. Il nous sonde et nous met à notre place parce qu'« il n'y a point de sagesse, il n'y a point d'intelligence, il n'y a point de conseil, en présence de l'Éternel » (21.30). Nous sommes alors en présence d'un infini de puissance, de gloire et d'amour et nous adorons.

## QUATRE PETITS ANIMAUX AGUR (CHAP. 30, 24-28) EN PARLANT DE QUATRE ANIMAUX, PARLE DES CHRÉTIENS.

C'est souvent dans les petites choses que Dieu Se glorifie. Il y a donc quatre choses petites, sur la terre, qui sont sages entre les sages.

1- D'abord les **fourmis**, peuple sans force, qui prépare ses vivres l'été.

Dieu n'a pas voulu faire ici un cours de sciences naturelles, mais la création nous enseigne et c'est pourquoi, par une fourmi-lière, Dieu parle de travail et de prudence. Les fourmis pensent, en effet, à leur fragilité qui ne leur permettrait pas de s'exposer à l'hiver, aussi savent-elles mettre à profit l'été pour amasser ce qui est nécessaire à leur existence.

Un enfant de Dieu doit penser à l'hiver de sa vie. On dit parfois : à cinquante ans, j'étudierai la Parole. C'est généralement trop tard. A cet âge, la mémoire fait défaut et s'en va, ce n'est plus le temps d'étudier l'Écriture ; il faut faire cela quand on est jeune, aux jours de l'été de la vie ; l'hiver va venir ; comment terminerez-vous alors votre carrière ?

Dans les persécutions, où les bibles étaient brûlées, ceux qui en savaient des portions par cœur, ont été en bénédiction à beaucoup d'autres fidèles dans des réunions secrètes, au cours desquelles ils récitaient ce qu'ils avaient appris. C'était, pour ces âmes, le temps de l'hiver, mais, comme pour les fourmis, il y avait des réserves.

En Prov. 6, 6-8, nous lisons : «*Va vers la fourmi, paresseux ; regarde ses voies, et sois sage. Elle qui n'a ni chef, ni surveillant, ni gouverneur, elle prépare en été son pain, elle amasse pendant la moisson sa nourriture.*» Nous pouvons remarquer que, nous chrétiens, avons un Chef dans les cieux qui nous a indiqué la vie à mener, dans Sa précieuse Parole.

2- Passons aux **damans**, peuple sans puissance qui habite le rocher. Le daman (blaireau des rochers) a un ennemi, l'épervier, aux attaques duquel il lui est impossible de résister. Ainsi le chrétien doit compter avec des ennemis puissants : un à l'intérieur et un à l'extérieur. Quand le daman sort, il sait qu'il n'y a qu'un lieu sûr, le rocher. En effet, l'épervier ne peut attaquer sa proie sans déployer ses ailes, qui reflètent leur ombre sur le rocher, un avertissement pour le daman, qui, conscient de son impuissance, se précipite aussitôt dans la fente du rocher.

De même, l'adversaire ne peut jamais nous attaquer sans que l'Écriture nous ait avertis de ses pièges. Et, de même que le daman qui ne peut pas se mesurer avec l'aigle, dispose de la puissance du rocher, notre unique ressource est de nous réfugier en Christ, le Rocher des siècles.

3- Passons maintenant aux **sauterelles**. Il est dit (verset 27) qu'elles n'ont point de roi, mais elles sortent par bandes. Peut-être quelqu'un objectera-t-il que, dans le livre de l'Apocalypse (chapitre 9 : 11), où il est question également de sauterelles, il est mentionné qu'elles ont un roi sur elles. C'est exact, mais il s'agit là de toute autre chose

Dans notre passage, la pensée est qu'elles opèrent toujours par

bandes et c'est ce qui fait leur force. Dans le pays où elles s'abattent, leur nuage compact cause de grands ravages. Mais, l'enseignement que Dieu a donné, en parlant des sauterelles, c'est leur union remarquable et indestructible. Dans les zones où elles vivent, lorsqu'elles couvrent la terre de leurs corps étroitement en contact, si une voiture passe, plutôt que de se séparer un instant, elles préfèrent se laisser écraser les unes à côté des autres.

Demandons-nous si c'est notre cas. N'oublions pas que nous sommes tous membres du Corps de Christ et que l'union doit régner entre nous : «*Un seul pain, un seul corps*» (1 Cor. 10:17).

L'adversaire rôde pour essayer de détruire cette union. Hélas, il y réussit très souvent. Peu de chose suffit pour nous diviser.

Peut-être quelqu'un pense-t-il que ce n'est pas très grave, dans une assemblée, que deux chrétiens ne soient pas d'accord. Détrompez-vous. Paul mesurait l'importance d'un désaccord entre deux sœurs : «*Je supplie Évodie, et je supplie Syntyche, d'avoir une même pensée dans le Seigneur*» (Phil. 4:2).

Quand existe un différend, dans une assemblée, l'adversaire essaie de former deux camps, afin que tous les membres de cette assemblée soient contraints de prendre parti et se déclarent la guerre. Satan n'amène pas toujours des foules dans ses pièges.. Ce qu'il demande, c'est que deux cœurs commencent se désunir. Veillons donc pour ne pas prêter le flanc.

Il peut arriver qu'après une journée passée ensemble, deux chrétiens se quittent sur un différend non réglé. Ils vont ainsi dormir dans cet état de désunion, eux qui passeront l'éternité ensemble. N'est-ce pas sérieux ? Je laisse cette pensée sur chacun de nos cœurs, pour que nous nous examinions en la présence de Celui devant qui tout est nu et découvert.

4- Au v. 28, Agur dit : «*Tu saisis le lézard avec les mains, et il est dans les palais des rois*». Il est question ici du croyant, dans sa faiblesse. Or, dans la vie, comme il est facile de saisir un lézard étendu au soleil, il est facile de faire de la peine à un enfant de Dieu ; même plus il est fidèle, plus il est facile de le meurtrir, de se moquer de lui. On le saisit avec la main, sans aucun effort et sans résistance. Mais malheur à celui qui agit ainsi, suivant ce que nous lisons en Job 40 : 27 : «*souviens-toi de la bataille*». Car ce croyant à la merci, de la main du passant, est aussi dans le palais des rois, il est assis dans les lieux célestes, dans le Christ Jésus, et l'Écriture dit : «*Celui qui vous touche, touche la prunelle de son œil*» (Zach. 2:8). et «*Leur Rédempteur... prendra certainement en main leur cause*» (Jérémie 50 : 34).

Parfois, dans des conversations, on se laisse aller à dire tout ce que l'on pense d'un frère ou d'une sœur, comme si Dieu était sourd. On oublie que celui ou celle dont on parle est précieux au cœur du Seigneur et est assis avec Lui dans le ciel. Pensons-y pour ne pas continuer dans de tels errements qui entraîneront tôt ou tard, le jugement sur ceux qui agissent ainsi contre de leurs frères.

# ORDRE SOCIAL ET FEMMES VERTUEUSES

## Quelques clés de lecture des *Proverbes*

Le sujet du *Livre des Proverbes* est l'ordre selon Dieu dans la famille et dans la société. La loi de Moïse n'a pas d'autre sujet, mais cette dernière est déconnectée de l'expérience tandis que les proverbes ont cette expérience comme point central.

La loi vient directement de Dieu et concerne des sujets qui naturellement n'auraient pas suscité l'intérêt des hommes : a priori, quel croyant aurait refusé de manger des poissons sans écailles ou sans nageoires, si Dieu ne l'avait pas stipulé (Lév. 11, 9-12) ?

Les proverbes sont l'expression de la pensée de Dieu via quelques hommes, Salomon, Agur, Lemuel..., des hommes dont l'expérience est d'importance pour asseoir, rendre réelle, confirmer la pensée divine. C'est Dieu transcendant qui s'exprime dans la loi (cf. Exode 20, 1 : « *Et Dieu prononça toutes ces paroles....* », c'est Dieu en relation avec les hommes qui parle dans Les Proverbes (majoritairement, c'est l'Éternel, Yawhé, qui parle dans les Proverbes, à 6 exceptions près).

La loi, s'adresse-t-elle aux chrétiens ? Comme commandement, certes pas : nous ne sommes plus sous la loi. Mais la loi exprime la pensée de Dieu et, si nous recherchons le motif spirituel des règles divines, la loi s'adresse au chrétien. Nous parlions tout à l'heure des poissons. Au pied de la lettre, la distinction entre poissons purs et impurs n'a plus de sens. Si nous remarquons que les poissons à écailles sont protégés contre les agressions externes et que les poissons à nageoires peuvent remonter un courant d'eau, nous saisissons le sens du passage : le chrétien, comme le poisson, est pur, s'il se protège du monde et ne va pas dans son sens.

De même, *Les Proverbes* ne peuvent avoir d'application au sens littéral. Par exemple, l'étrangère n'est plus l'étrangère au peuple d'Israël,

mais l'étrangère au peuple de Dieu, l'inconvertie.

### LA SAGESSE COMME MOTEUR

Le moteur de toutes les considérations présentées dans le livre des Proverbes, c'est la sagesse. Pas l'intellectualisme, pas l'idéologie, pas non plus la philosophie. La sagesse c'est la crainte du Seigneur (Job 28, 28), c'est-à-dire la capacité à penser en respectant ce qu'est Dieu. Être sage, c'est donc penser comme Dieu. Il faut pour cela une autre intelligence que la seule intelligence humaine, une intelligence spirituelle (1 Cor. 2, 14), mue par un entendement renouvelé (Rom. 12, 2). Cette sagesse, les hommes de l'ancien Testament ne la possédaient que rarement parce que le saint Esprit n'habitait pas en eux. Depuis la Pentecôte, elle est à la disposition des chrétiens. Elle ne demande d'ailleurs pas comme préalable la sagesse humaine. Théoriquement, on peut être bête quand au monde et intelligent quant à Dieu. Du reste, cette sagesse, c'est Dieu en nous, voilà pourquoi elle est souvent complètement assimilée à Jésus. Elle était auprès de Dieu avant la création, l'artisan de Dieu (Prov. 8, 22-21). Personnifiée, la sagesse c'est l'Esprit agissant sur l'homme ou dans l'homme, c'est aussi Jésus lui-même. C'est donc plus une personne qu'un concept. Telle est la « sagesse d'en haut » (Jacq. 3, 13-18).

### L'ORDRE DIVIN MILLENNIAL

Au fond, le sujet des *Proverbes*, c'est l'intervention de Dieu dans la vie des croyants. On y trouve exposée la façon dont on peut vivre sur la terre en conformité avec la pensée de Dieu.

Notre premier axe concernera donc l'ordre selon Dieu, le second évoquera la relation de fils, le troisième les rapports entre l'homme et la femme.

Il est d'abord à noter que *Les Proverbes* ont été écrits par des rois, autrement dit des autorités non religieuses mais civiles : Salomon (1, 1 ; 10, 1 ; 25, 1), Ezéchias (comme transcritteur de Salomon, 25, 1) et Lemuel (qui veut dire « voué à Dieu » chap. 31 et que plusieurs com-

mentateurs ont tendance à assimiler à Josias, le dernier roi pieux). Délibérément, il s'agit donc d'une parole sociale qui n'est le fait ni de prêtres, ni de prophètes. C'est Dieu qui parle d'ordre à travers le représentant de l'ordre qu'il a choisi (« Il n'existe pas d'autorité si ce n'est de par Dieu » Rom. 13, 1).

Les sujets abordés sont nombreux. Impossible de rendre compte de tous. Si on les connecte les uns aux autres, on obtient le tableau d'une société dans laquelle le bien et le mal se mélangent et sont parfois difficiles à distinguer. Si l'on élimine les comportements jugés néfastes (qui sont aussi bien le fait de se porter caution que la jalousie), on discerne l'image d'une société conforme à l'idéal divin. Les valeurs sont celles de la famille (28, 24 ; 31, 28), du mariage (18, 22), du respect de l'ordre établi (19, 10 ; 29, 20 ; 30, 22-23), de l'éducation des enfants (selon les commandements du père et les enseignements de la mère, 6, 20 ; 15, 5 ; 23, 13-14, sur la correction physique), du gouvernement autoritaire (16, 12 ; 20, 8, 26 ; 25, 15), des comportements efficaces plus que moraux (17, 14 sur la querelle ; 15, 23 sur l'à-propos...), du travail enfin (6, 6-11 ; 26, 13).

La société ainsi décrite est une monarchie autoritaire dans laquelle le rôle patriarcal du chef de famille est capital. Dans laquelle encore le rôle de l'homme est de donner les directions à suivre tandis que le rôle de la femme est d'aider et celui des enfants d'obéir. On chercherait vainement l'idée de révolte ou même seulement de démocratie (un serviteur doit rester serviteur, 29, 21).

Nos sociétés contemporaines n'ont rien à voir avec la société idéale décrite ici. Du reste, cette organisation sociale n'est pas non plus celle que décrit le Nouveau Testament. Le chrétien doit accepter l'ordre tel qu'il est, mais cela ne l'empêche pas individuellement de « faire son trou ». Le Nouveau Testament présente un rapport individuel du chrétien avec la société, tandis que Les Proverbes présentent une foi sociale qui ne dissocie pas vie de foi et vie

publique comme le fait l'évangile (« Rendez donc les choses de César à César, et les choses de Dieu à Dieu » Matth. 22, 21). Alors cette société décrite dans *Les Proverbes* est-elle dépassée ? Certes pas ! Il s'agit de la société qui vivra sur la terre au moment du règne de mille ans de Christ. Une société juste, dirigée d'une poigne de fer par le messie. Ce ne sera pas une époque exempte de mal. Certes Satan sera lié, mais le cœur humain sera capable de susciter encore du trouble.

Ce type de société ne plaît pas aux hommes d'aujourd'hui et c'est normal. Il y aura un jour où, que ça plaise ou non, cette société sera établie, et pour mille ans.

## LA RELATION DE FILS

*Les Proverbes* évoquent très souvent la relation de fils à père. Sont clairement distingués ceux qui sont fils et les autres. Les premiers appartiennent au peuple, les seconds sont étrangers.

### 1- les sots

Ceux qui ne sont pas fils sont des sots ou des fous. Cela nous parle. Ou nous sommes des enfants de Dieu ou des fous. Ou nous appartenons à la lignée de Christ, possédant en nous, par la foi, la vie de Christ, ou nous appartenons au diable. Il n'y a pas d'intermédiaire. Si l'on est pas fils, on est aussi un méchant. Voilà un autre axe de lecture. Les Proverbes parlent de la relation entre Dieu et ses enfants.

### 2- les fils

Aux chrétiens a été communiquée avec la nouvelle naissance une autre nature, divine celle-ci, qui peut agir comme le fait le sage parce qu'elle a en elle la puissance de Dieu. Les valeurs sociales et morales de ce livre ne sont valables que pour des fils. De même, le bien selon Dieu aujourd'hui n'est possible que pour ceux qui ont reçu la vie de Dieu. Les « bonnes œuvres » sont pour les fils, non pour les étrangers au salut. On sait qu'un même acte, accompli par un enfant de Dieu peut être une bonne œuvre tandis qu'accompli par un incrédule, il ne pourra jamais qu'être au mieux une œuvre vide, sans intérêt, morte (Héb. 6,1, 9, 14), comme le dit la Parole (c'est-à-dire sans lien avec Dieu).

Ainsi le fils peut être sage et juste (il fait alors vivre Christ à travers lui), ou simple, c'est-à-dire incapable d'avoir cet esprit critique qui lui permettrait d'éviter la séduction de l'étrangère (7,7). Loin d'être une valeur, comme dans l'évangile (où elle s'oppose à la perversité), la simplicité est dans *Les Proverbes* cet état d'esprit du fils, faible, mal armé qui ne sait pas résister aux tentations ou aux dérives, abusé (Eph. 4, 14).

Le fils peut aussi être insensé (la traduction Darby rend le mot hébreu *késil* par sot quand il s'agit d'un étranger au peuple, et par insensé quand il s'agit d'un fils). Il a la relation de fils (pour un chrétien, on dira qu'il a la vie de Dieu), mais il vit comme un étranger à cette nature. N'est-ce pas notre cas parfois ? Une vie non conforme à notre nature.

### 3- Le fils du Père

Considérer cette relation, de Dieu avec ses fils est une bonne chose. Lire *Les Proverbes* en s'arrêtant sur la relation de Dieu avec son Fils, Jésus, est encore meilleur. « Un fils sage réjouit son père » (10, 1), « Un fils sage écoute l'instruction » (13, 1), « Le père du juste aura beaucoup de joie » (23, 24), « L'homme qui aime la sagesse est la joie de son père » (29, 3). Bien entendu, ce fils sage et juste, c'est Jésus, duquel Dieu a dit par deux fois qu'il était son « fils bien aimé » (au baptême du Jourdain pour le distinguer des pécheurs repentants et sur la montagne de la transfiguration, pour le distinguer des croyants, Moïse et Elie).

Jésus est fils de l'homme, mais ce n'est pas le sujet des Proverbes (plutôt celui d'Esaië 7 ou 53 ou des Psaumes 69 ou 72, sous différents aspects et de l'Evangile de Luc). Jésus est fils de Dieu, mais ce n'est pas le sujet des Proverbes (plutôt celui des Psaumes 102, 25-27 ; 110 et de l'Evangile de Jean). Jésus est enfin fils du Père, relation jamais démentie, même sur la croix. Il est « le Fils unique qui est dans le sein du Père » (Jean 1, 18). Insistons sur ce présent éternel : il est dans le sein du Père. C'est ce dont parle le Psaume 2, 7 et 1 Chroniques 17, 13. Christ, comme Fils du Père, a complètement montré l'amour divin en ce monde, comme le fils sage et juste montre les caractéristiques de nature et éducatives transmises par son père. Les

Proverbes parlent de Christ qui « quoiqu'il fût Fils, a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes » (Héb. 5, 8).

Il s'agit donc d'un terrain particulièrement saint. Sachons donc, sous les maximes les plus prosaïques des *Proverbes*, discerner cette relation d'amour du Fils avec le Père, relation dont nous pouvons à notre tour bénéficier en tant qu'enfants de Dieu.

## LES FEMMES

La femme est le second axe sur lequel on peut s'arrêter. Elle est de deux types totalement opposés : la corruptrice et la vertueuse. Commençons par la corruptrice.

Celle-ci revêt différentes appellations classées en deux catégories :

D'abord celles qui sont totalement réprouvées

**La folle** (2, 16-19 ; 5, 3-6, 15-20 ; 6, 24-26, 27-35 ; 7,5 ; 9, 13-18), qui ne comprend pas la pensée divine. C'est le pendant féminin du sot.

**L'étrangère** (5,3 ; 6, 24 ; 7,5 ; 23, 27...) qui n'appartient pas à Israël et représente les incroyants (ceux qui n'appartiennent pas à l'Eglise) dans leur ensemble et avec lesquels une association ne peut être que néfaste. C'est un « puits de détresse ».

**La prostituée** (6, 26 ; 23, 27 ; 29,3) évoque plutôt la mort : « la prostituée est une fosse profonde ». Il s'agit-là d'une femme qui attire et qui tue. Elle incarne le rejet de Dieu le plus complet qui conduira à son propre rejet de la part de Dieu. Telle est Gomer (Osée 1, 2-3) ou Ohola (Samarie) et Oholiba (Jérusalem) en Ezéchiel 23.

Viennent aussi celles qui ne sont que partiellement rejetées. Notons à cet égard que la notion de fille (comme équivalent de fils) est étrangère aux *Proverbes*, sauf dans le cas des « plusieurs filles » qui ont agi sagement et dont la vertueuse du chapitre 31 fait partie (31, 29).

**La querelleuse** (21,9 ; 19, 13 ; 27, 15) ou **odieuse** (30, 23) qui pourrit les relations et particulièrement les relations de couple. Le message est ici simple : le mariage est une affaire sérieuse.

**L'adultère** (30, 20) qui en aime un autre. Elle désigne le cœur partagé de

ceux qui aiment à la fois Dieu et un autre (l'argent, le monde). Peut-être est-ce une image de l'Eglise en cette fin de la période de la grâce, comme l'est la femme adultère de Nombres 5, celle qui subit l'ordalie de eaux amères.

Le portrait de ces femmes est plus subtil que le laisse entrevoir ce classement. Il nous faut ajouter à cette liste la **séductrice**, dont on trouve la représentation la plus accomplie en 7, 6-23. Elle ressemble à une prostituée et à une étrangère. Mais elle appartient au peuple et n'est qu'adultère (v. 19). Elle a des manières lascives et provocantes (7, 12-21). C'est l'enjôleuse, la charmeuse par excellence. On est même étonné de la précision du tableau présenté par la Parole tant la sensualité y est étalée. Le simple qui y succombe est comme un bœuf qui va à la boucherie, il « ne sait pas qu'il y va de sa vie » (v. 23).

Toutefois un point doit nous faire réfléchir. Elle dit ; « J'ai chez moi des sacrifices de prospérité » (v. 14). Elle a offert des sacrifices ; elle est donc en relation avec Dieu. Elle a la mise d'une prostituée (v. 10), mais n'en est pas une (elle profite du voyage de son mari, v. 19). Sa situation est plus complexe qu'il n'y paraît.

Elle représente ces chrétiens attirants qui ont une relation avec Dieu mais dont la fréquentation ne peut que corrompre. Le sacrifice de prospérités n'est là que comme caution. Ce qui attire, c'est la personne sensuelle de la séductrice. Au fond, il y a là une image des chrétiens qui détournent de Christ les âmes simples en leur proposant toutes sortes d'activités mondaines, comme le caritatif, l'évangélisation spectacle, la musique prétendument chrétienne. Ceux-là conduisent le simple à la mort. Non pas bien sûr à la damnation éternelle, mais plutôt à l'absence de relation vraies avec Dieu (tel est un des sens du mot mort dans la Bible).

On n'a pas besoin d'être jeune pour avoir tendance à se laisser attirer par ce qui brille, par cette démarche ostentatoire qui flatte les sens : des habits sacerdotaux (on peut aimer) à la force d'un Requiem (celui de Mozart est splendide), en passant par le dévouement aux populations sinistrées de X, ou

par le rock chrétien (je n'en connais pas où le christianisme soit autre chose qu'une caution pour faire du rock comme dans notre chapitre les sacrifices sont une caution à la sexualité).

Restent heureusement deux types de femmes appréciables.

« **La femme de ta jeunesse**, biche des amours, et chevrette pleine de grâce » (5,18). *Les Proverbes* enjoignent le lecteur à la sexualité dans le cadre d'une fidélité à cette femme qui nécessairement après quelques décennies n'est plus la femme de ta jeunesse, mais celle de l'âge mûr, puis de la vieillesse.

Ne spiritualisons pas trop ce passage, et soyons enivré des seins de notre épouse « en tout temps » (v. 19). Il ne s'agit pas là d'une exaltation au pansexualisme, mais simplement à toujours apprécier ce qui nous a ému un jour, au fond, à être fidèle. Et heureux de l'être parce que c'est une grâce divine que d'avoir une épouse (18, 22).

Encore un mot sur elle : clairement, il vaut mieux qu'elle soit « gracieuse » (11, 16), même si ce n'est qu'une qualité superficielle (31,30), belle (idem, 31, 30) en même temps que pleine de tact (11, 22). A rappeler à nos sœurs qui pourraient parfois confondre la vertu avec la négligence. Supérieure à la grâce et à la beauté, qui ne sauraient toutefois être dédaignées, la vertu n'est pas le seul attrait de la femme.

**La femme vertueuse** (31, 10-31) a beaucoup de qualités, ne serait-ce que parce que sa caractéristique peut être traduite aussi par brave, honnête ou vaillante. C'est une organisatrice et une gestionnaire compétente. La prudence et la prévoyance la caractérisent. Elle travaille tout le temps. On se demande quand est-ce qu'elle dort ! Son mari, à juste titre, place en elle sa confiance. Elle est la sagesse en action.

Une question se pose : toutes les femmes doivent-elles tendre à lui ressembler ? Le fait qu'elle ait des servantes (v.15) nous fait penser qu'elle occupe une position sociale élevée. Cette femme est plutôt caractéristique des épouses dont le mari occupe des positions sociales en vue. Plus précisément, c'est la femme du roi Lemuel, du roi voué à Dieu (les 9 premiers versets du chapitre 31 parlent du roi, les autres de la femme du roi). Elle est donc la

reine vouée à son mari. Certes les qualités décrites peuvent constituer des exemples pour les chrétiennes. Il ne faudrait pas toutefois placer la barre trop haut et demander à nos épouses de ressembler à cette femme.

Moralement, la femme vertueuse est donc un modèle pour la recherche de bénédictions terrestres. Le travail (v. 13) est une vertu chrétienne, mais le gain, le trafic (v.18), la vente (v. 16, 24), la reconnaissance sociale (v. 23) correspondent plutôt à la recherche juive d'un établissement sur la terre. N'oublions pas que les espérances d'Israël sont terrestres.. Cette femme n'a rien de céleste, or, les valeurs chrétiennes sont célestes et notre trésor est dans le ciel et non sur la terre. Il y a même une contradiction flagrante entre notre verset 25 (« Elle se rit du jour à venir »), le verset 14 (« Elle amène son pain de loin ») qui parlent de prévoyance et Luc 12, par exemple : « Ne recherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez, et n'en soyez pas en peine » (Luc 12, 29).

La femme vertueuse, c'est la femme du roi, image de Christ roi du millénium. Cette femme correspond donc moralement à une bonne épouse israélite (et non chrétienne) et typiquement à l'épouse juive de Christ (et non à l'Eglise, épouse non-juive de Christ). Elle représente par le prisme du travail, ce qu'est selon le prisme de l'amour, la Sulamithe du Cantique des Cantiques.

Cette mise au point doit tranquilliser nos sœurs qui verraient dans cette femme un exemple inaccessible et peu conforme aux exigences proprement chrétiennes. Cela ne doit pas pourtant dévaloriser le travail, valeur aussi bien chrétienne que juive.

Le livre des Proverbes concernent fondamentalement des espérances et des réalités juives. Il n'en demeure pas moins que beaucoup des exigences morales sont adaptables aux chrétiens et à l'Eglise et nous reprennent dans notre quotidien. Non pour nous décourager, mais pour nous pousser au bien !

**ECRIVEZ-NOUS !**

[LE.LIEN@TISCALI.FR](mailto:LE.LIEN@TISCALI.FR)

**Le Lien voulait répondre, un lecteur le fait avant nous. Nous approuvons.**

... Sans vouloir en faire un débat, je désire revenir sur les propos du lecteur qui parle dans le n°25 du rôle du chrétien « d'abord adorateur - le don d'évangéliste n'étant pas donné à tous... »

Je voudrais simplement nuancer ces propos. Le don d'évangéliste est spécifique en effet, mais lorsque l'apôtre Paul nous dit (1 Cor 9) « malheur à moi si je n'évangélise pas ... » il donne là un exemple valable pour tous les croyants avec cependant encore une nuance : il convient pour ceux-là de se tenir près de Dieu pour savoir ce qu'ils ont à faire ou à ne pas faire, afin de « marcher dans les bonnes oeuvres préparées à l'avance » (Eph 2.10)

- tout cela n'enlève rien à sa place d'adorateur.

Il ne faut pas tomber dans un piège qui consisterait à se dire : « Dieu ne m'a pas choisi comme évangéliste » et rester alors dans une forme d'indolence coupable.

Chacun doit s'interroger sur son emploi du temps, afin de se remettre en question s'il le faut !

Cordialement en Christ

**D'un lecteur attentif.**

Je reçois votre journal "Le Lien" depuis quelque temps et je le lis régulièrement. Dans le No 25 j'ai noté une phrase dans votre "Edito" sur laquelle j'aimerais vous faire part de quelques commentaires. Il s'agit de la phrase en gras dans le paragraphe ci dessous (Soyez assuré que ces commentaires ne sont pas faits dans un esprit de polémique !)

*"Cela va loin. Si nous désirons nous soumettre à l'action du Saint Esprit dans nos rassemblements, il nous faut bien saisir que ce que l'Esprit nous donne dans nos maisons personnellement n'est peut-être pas du tout adapté à l'assemblée.*

***Cela signifie qu'il est hors de question de préparer nos interventions dans l'assemblée autrement que par une lecture habituelle de la Bible. Peut-être l'Esprit nous demandera alors d'intervenir en utilisant une lecture que nous avons faite six mois ou dix ans auparavant... Cela est valable aussi bien pour lire la Parole que pour indiquer un cantique.***

Si vous signifiez qu'il n'est pas question de se dire : "dimanche prochain, je parlerai dans l'assemblée et il faut donc que je trouve un sujet et que je le prépare" et encore moins "je vais le rédiger et l'apprendre", je suis tout à fait d'accord avec vous parce que dans ce cas l'action du Saint Esprit est complètement mise de côté.

Par contre, je ne serais pas d'accord si vous vouliez dire qu'il ne faut pas, en lisant la Bible, réfléchir à des sujets et les "préparer" en cherchant, le plus exhaustivement possible, ce que la Bible dit. Le Saint Esprit ne va pas communiquer dans l'assemblée à celui qui intervient, (sauf cas exceptionnels car il ne faut limiter la puissance du Saint Esprit), tous les éléments d'un sujet particulier si, auparavant, vous n'y avez pas réfléchi et cherché dans la Parole de Dieu ce qui s'y rapporte.

Le Saint Esprit doit alors vous montrer si vous devez vous lever ou non pour aborder tel ou tel sujet qui vous vient à l'esprit et Il vous guidera dans ce que vous direz sur ce sujet. Il y a aussi, bien sûr, des cas où un seul verset vous vient à l'esprit et le Saint Esprit peut vous donner de brièvement commenter ce verset.

Il en est de même pour les cantiques : il faut connaître le contenu des cantiques et donc les apprendre pour que le Saint Esprit puisse vous montrer le cantique qui convient le mieux à tel moment du culte ou d'une réunion d'édification.

Dans nos rassemblements [notre lecteur parle sans doute de ce qu'on appelle réunion de frères] ce sont souvent les mêmes personnes (et un petit nombre) qui interviennent pour donner un message de la part du Seigneur ou annoncer un cantique. Combien il serait souhaitable qu'il y ait un plus grand nombre de frères qui interviennent. Peut être certains de ceux qui ne disent rien pensent que ceux qui parlent ont une révélation spéciale du Saint Esprit sans qu'il y ait de "préparation" de leur part. Et ils peuvent ainsi penser qu'ils n'ont pas, eux, de révélation particulière du Saint Esprit et en conséquence ils se taisent.

Je crains que la phrase que vous utilisez dans votre Edito les renforce dans cette conviction.

Dans Genèse 26 il nous est dit que "Isaac recreusa les puits d'eau qu'on avait creusé aux jours d'Abraham". Que beaucoup de frères des nouvelles générations "creusent" la Parole de Dieu qui est inépuisable, pour y découvrir ou redécouvrir des sujets qui ne sont pas peut être pas souvent abordés dans nos rassemblements et puissent les exposer dans le seul but de l'édification de l'assemblée, bien sûr.

Avec mes encouragements pour votre travail et mes salutations fraternelles en Jésus Christ

**La réponse du Lien :** Encore une fois, merci de votre approfondissement. Un Edito est nécessairement bref, et donc, parfois incomplet.

**Quelques mails posent des questions graves. Nous nous efforcerons d'y répondre dans le n°27. Toutefois nous serions heureux que vous alimentiez le débat sur les sujets suivants :**

- Reçoit-on le Saint Esprit aussitôt qu'on est converti ?
- Reçoit-on le Saint Esprit aussitôt qu'on est né de nouveau ?
- Le sceau de l'Esprit correspond-il à une troisième naissance ?
- Paul a-t-il reçu le Saint Esprit sur le chemin de Damas ?

# PORTRAIT 13 ; LES FILLES DE TSÉLOPHKHAD

**Nb.26.33, Nb.27. 1 à 7, Nb. 36 1 à 12, Jos.17.3 à 6**

Le livre des Nombres est plutôt le livre du désert. Le peuple y est placé devant ses responsabilités, mais c'est la faillite. Après la plaie de Baal-Péor qui a fait à elle seule 24 000 morts, le recensement des tribus est fait. La tribu de Siméon semble avoir été particulièrement touchée, puisqu'elle a diminué, passant de 59 300 hommes (Nb 1.23) à 22 200 (Nb 26.14). Quand d'autres ont diminué, se sont affaiblis, Manassé est une tribu qui a beaucoup augmenté, passant de 32 200 à 52 700 hommes. Cependant une partie de cette tribu, à un moment, avec Ruben et Gad, regarde non plus au pays promis, mais à la satisfaction immédiate offerte par les pâturages de Galaad. Une partie de la chrétienté fait de même, s'installant sur la terre, confortablement mêlée au monde sous tous ses aspects, oubliant sa patrie céleste, ce que n'a jamais fait Abraham qui «attendait la cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur» (Héb.11.10).

Lors de ce deuxième recensement Dieu nous apprend que dans cette tribu de Manassé, issue de Joseph, un homme «Tsélophkhad, fils de Hépher, n'eut pas de fils, mais des filles ; et les noms des filles de Tsélophkhad étaient : Makhla et Noa, Hogla, Milca et Thirtsa» (Nb 26.33).

## ❶ UN HÉRITAGE ARDEMMENT DÉSIRÉ. (Nb 27)

Quatre fois dans la Bible le nom des filles de Tsélophkhad est mentionné : double insistance pour que nous n'oublions pas leur histoire et leur hardiesse.

Humainement, ces cinq filles n'ont plus l'appui, le soutien de leur père. Elles n'ont plus que l'Éternel comme «pierre de secours» et elles puisent en lui la force d'aller poser, sans timidité devant Moïse, devant Eléazar le sacrificateur, devant toute la congrégation d'Israël, une question qui leur tient fort à cœur.

Elles vont ainsi se présenter «devant la tente d'assignation, le lieu où se réglaient toutes les affaires importantes du peuple d'Israël.

Elles parlent de leur père. Elles rappellent sans le cacher qu'il est mort dans le désert, «mort dans son péché». Au moment où les dix princes, au retour de l'exploration de Canaan, firent vaciller le cœur du peuple au lieu de l'entraîner comme Josué et Caleb à la conquête de Canaan, il était de ceux qui ont douté (Héb.3.18-19). Ainsi, selon la décision divine, son corps désormais repose dans la poussière du désert.

Mais elles révèlent aussi qu'il n'était pas dans les rangs «de ceux qui s'ameutèrent contre l'Éternel» dans la contestation de Coré. Elles veulent montrer par là la soumission et la débonnairité de leur père : un homme qui ne s'est pas élevé contre d'autres, contre Moïse et contre l'Éternel. Elles portent aussi sur leur père un regard touchant. «Il n'a pas eu de fils». Si cela nous paraît aujourd'hui très banal, pour un Israélite, ne pas avoir de fils était une épreuve. Un enfant mâle était le signe d'une bénédiction. Mais ce père qui n'a pas eu de fils, n'a cependant pas négligé de parler du pays promis à ses enfants. Elles n'ont pas oublié, et comme Ti-

mothée y était invité, elles demeurent dans les choses apprises et dont elles sont pleinement convaincues (Cf. 2 Tim.3.14). Ainsi vont-elles présenter leur requête à Moïse : «Pourquoi le nom de notre père serait-il retranché du milieu de sa famille parce qu'il n'a pas eu de fils ?»

Les hommes de leur génération vont hériter d'une part en Canaan. Le fait que leur père soit mort dans le désert sans lignée mâle leur ôte le droit à une portion du pays de promesse. Que feront-elles alors dans ce pays ? Seront-elles errantes, vivant aux dépens des uns et des autres ? Non. C.H Mackintosh dit : «Elles étaient assurées qu'il y avait pour elles, dans la terre promise, une portion, dont ni la mort, ni aucun incident ne pourrait jamais les priver» (*Notes sur le Livre des Nombres*). Alors après l'exposé de leur condition, elles présentent leur requête à Moïse : «Donne-nous une possession au milieu des frères de notre père».

En-dehors de quelques chapitres, le livre des Nombres a été jusque-là le livre des murmures d'Israël. Le peuple n'a cessé de faire comme la femme de Lot : regarder en arrière : «Ne serait-il pas bon pour nous de retourner en Egypte ?» (Nb 14.3). «Pourquoi nous avez-vous fait monter du pays d'Egypte, pour nous amener dans ce mauvais lieu ?» (Nb 20.5 - 21.5). Les filles de Tselophkhad font l'inverse, elles regardent en avant, elles voient le pays promis, elles y sont déjà entrées par la foi. Ce mouvement contraire au mouvement général, comme le mouvement de Josué et de Caleb, plaît à Dieu. Il nous faut prêter attention quelquefois, en particulier dans nos réunions d'administration, au mouvement d'un frère qui ne suit pas le mouvement général. La réflexion d'un seul, qui peut apparaître comme marginal, est peut-être celle que l'Esprit Saint demande que l'on suive Ceci en dehors de toute culture de la marginalité et de l'acceptation systématique d'une pensée peu ordinaire, bien sûr).

La foi consiste à croire Dieu, qui a dit qu'il donnerait à Israël «un pays ruisselant de lait et de miel» et ses témoins, Josué et Caleb, qui ont reconnu après leur visite : «Ce pays... est un très bon pays». Ce n'est pas en Galaad qu'elles désirent avoir une possession, mais bien en Canaan et cela ne fait aucun doute pour Moïse. Josué 17 le confirmera.

Actuellement l'Esprit Saint offre aux chrétiens les arrhes de leur héritage. Comme les filles de Tsélophkhad, comme David, nous pouvons dire : «Les cordeaux sont tombés pour moi en des lieux agréables ; oui un bel héritage m'est échu» Ps.16.6).

Enfin, l'attitude des filles de Tsélophkhad constitue un puissant témoignage devant toute la congrégation d'Israël. Elles ont usé de hardiesse, vaincu leur timidité pour présenter devant le peuple une magnifique preuve de foi. N'oublions pas que cet épisode de la vie d'Israël se déroule environ 3450 ans avant le début de notre troisième millénaire. La femme n'avait pas acquis les droits qu'elle s'est octroyés aujourd'hui ! Mais la foi leur permit d'affronter une situation humainement plutôt délicate, ce que Dieu apprécia.

Cette situation prend Moïse au dépourvu. Il est pourtant habitué à régler des situations difficiles. Ce fidèle serviteur ne va pas se hâter de trancher cette question par lui-

même : «Moïse apporta leur cause devant l'Éternel». Moïse a fait l'expérience d'une parole légère. Il s'était précipité, dans l'affaire de Mériba, et ses lèvres avaient prononcé cette phrase : «Ecoutez, rebelles ! Vous ferons-nous sortir de l'eau de ce rocher ?» (Nb 20.10) qui lui valut de ne pas faire entrer le peuple en Canaan. Ici, Moïse est un exemple à suivre, il n'use pas de précipitation, mais présente cette épineuse question à l'Éternel, comme nous devons le faire. Voilà donc placée devant Moïse une situation que la loi n'avait pas réglée à l'avance. Dieu l'avait prévue. Mais il désirait qu'elle lui soit présentée, comme il désirait que lui soit présentée la situation des hommes qui étaient impurs, le quatorzième jour du mois d'Abib, mais voulaient toutefois célébrer la Pâque : cela, afin de donner une réponse positive encourageante à ces cœurs fidèles et droits.

Alors Dieu approuve la demande des filles de Tsélophkhad : «Les filles de Tsélophkhad ont bien parlé». «Tu leur donneras une possession d'héritage au milieu des frères de leur père, et tu feras passer à elles l'héritage de leur père». Combien cette réponse a dû être reconfortante pour ces femmes et pour toute l'assemblée. Car enfin, si elles n'avaient pas posé cette question, les filles d'Israël sans mari n'eussent pas eu de part en Canaan. Or Dieu, non seulement donne satisfaction aux cinq filles de Tsélophkhad, mais il établit «un statut de droit» grâce à leur intervention. Toutes les règles n'ont pas été édictées par Dieu pour chaque situation de la loi. La loi disait : «Le premier mois, le quatorzième jour du mois, entre les deux soirs, est la Pâque à l'Éternel» (Lév.23.5). «Des hommes qui étaient impurs à cause du corps mort d'un homme... ne pouvaient pas faire la Pâque ce jour-là». Cependant ils désiraient accomplir ce sacrifice. Ils posent la question à Moïse ; il transmet à Dieu qui répond : «Ils la feront le deuxième mois, le quatorzième jour entre les deux soirs» (Nb 9.6-11). Voilà un cas de jurisprudence. En voici un autre avec celui des filles de Tsélophkhad et nous pourrions en trouver d'autres encore.

## ❷ DANGER D'UNE FOI SUPÉRIEURE. (Nb 36)

Les fils de Manassé, de la même tribu que les filles de Tsélophkhad, conscients d'un danger engendré par la promulgation de cette législation, présentent leur demande à Moïse : «Si elles deviennent femmes de quelqu'un des fils des autres tribus des fils d'Israël, leur héritage sera ôté de l'héritage de nos pères, et sera ajouté à l'héritage de la tribu à laquelle elles viendront à appartenir ; et il sera ôté du lot de notre héritage. Et quand le Jubilé des fils d'Israël arrivera, leur héritage sera ajouté à l'héritage de la tribu à laquelle elles appartiendront ; et leur héritage sera ôté de l'héritage de la tribu de nos pères».

Le risque était alors de deux ordres. D'une part que la maison de Joseph, dont les fils de Manassé faisaient partie - comme d'autres tribus puisqu'il s'agit maintenant d'un statut de droit en Israël - soit dépouillée d'une partie de son héritage au profit d'une autre tribu, ce qui aurait engendré une réelle confusion au sein du

peuple Juif, et d'autre part, que la volonté de Dieu demandant à chacun de demeurer dans le lot de son héritage ne soit bafouée.

Moïse reçoit de l'Éternel la réponse à la question des Manassites : «La tribu des fils de Joseph a dit juste. C'est ici la parole que l'Éternel a commandée à l'égard des filles de Tsélophkhad, disant : «Elles deviendront femmes de qui leur semblera bon ; seulement qu'elles deviennent femmes dans la tribu de leur père, afin que l'héritage ne passe point de tribu en tribu chez les fils d'Israël... car les tribus des fils d'Israël resteront attachées chacune à son héritage».

On a écrit : «La foi des filles de Tsélophkhad était des plus belles ; mais il est à craindre que dans la place distinguée où leur foi les avait élevées, elles n'oublient les droits des autres, en reculant les limites de l'héritage de leur père. Il ne fallait pas qu'il en fût ainsi». Mais «tout est arrangé... les droits individuels sont réglés, en harmonie avec les vrais intérêts de tous ; en même temps la gloire de Dieu est si pleinement maintenue, qu'au jour du Jubilé, au lieu d'une confusion dans les limites d'Israël, l'intégrité de l'héritage est assurée selon l'ordonnance divine».

Ce chapitre 36 des Nombres est admirable. L'attitude exemplaire de Moïse correspond à cette humble demande du serviteur, qui sollicite les directions divines pour les questions rencontrées sur son chemin. Ayons nous-mêmes cette attitude : «Si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il demande à Dieu qui donne à tous libéralement et qui ne fait pas de reproches, et il lui sera donné ; mais qu'il demande avec foi, ne doutant nullement» (Jacq.1.5 - 6). La foi des filles de Tsélophkhad leur donne une hardiesse qui plaît à Dieu et permet à toutes les filles d'Israël de jouir d'un lot en Canaan par décret divin. D'autre part, la justesse des préoccupations des fils de Manassé permet de régler avec la sagesse divine les droits des individus sans que les autres soient lésés.

Enfin, point d'orgue de ces passages, la parfaite soumission dans la crainte des filles de Tsélophkhad, ce qui prouve que la foi n'était pas la seule vertu habitant leur cœur : «Les filles de Tsélophkhad firent comme l'Éternel l'avait commandé à Moïse ; et Makhla, Thirtsa et Hogla, et Milca et Noa... se marièrent aux fils de leur oncle. Elles furent mariées à ceux qui étaient des familles des fils de Manassé, fils de Joseph, et leur héritage resta dans la tribu de la famille de leur père». Elles se conforment strictement et sans discuter à la volonté de Dieu. En cela réside la grandeur de ses filles de Tsélophkhad. Non pas à nos yeux seulement, mais aux yeux de Dieu. Pussions-nous leur ressembler ! Car, enfin, ne nous offrent-elles pas le visage de la femme que Dieu apprécie ? Une foi hardie, ferme, qui n'hésite pas, en regardant aux promesses divines à les revendiquer, mais d'un autre côté une stricte obéissance à la volonté de Dieu. Notre siècle, pétri de contradictions, empreint de laxisme, de mollesse, d'incrédulité mais aussi de révolte et de contestation, voit-il briller encore, dans les rangs des femmes chrétiennes, l'énergie de la foi unie à l'humble soumission à la Parole de Dieu ? Oh ! Que Dieu nous accorde de refléter quelques caractères de Christ pour la gloire de son Nom !